

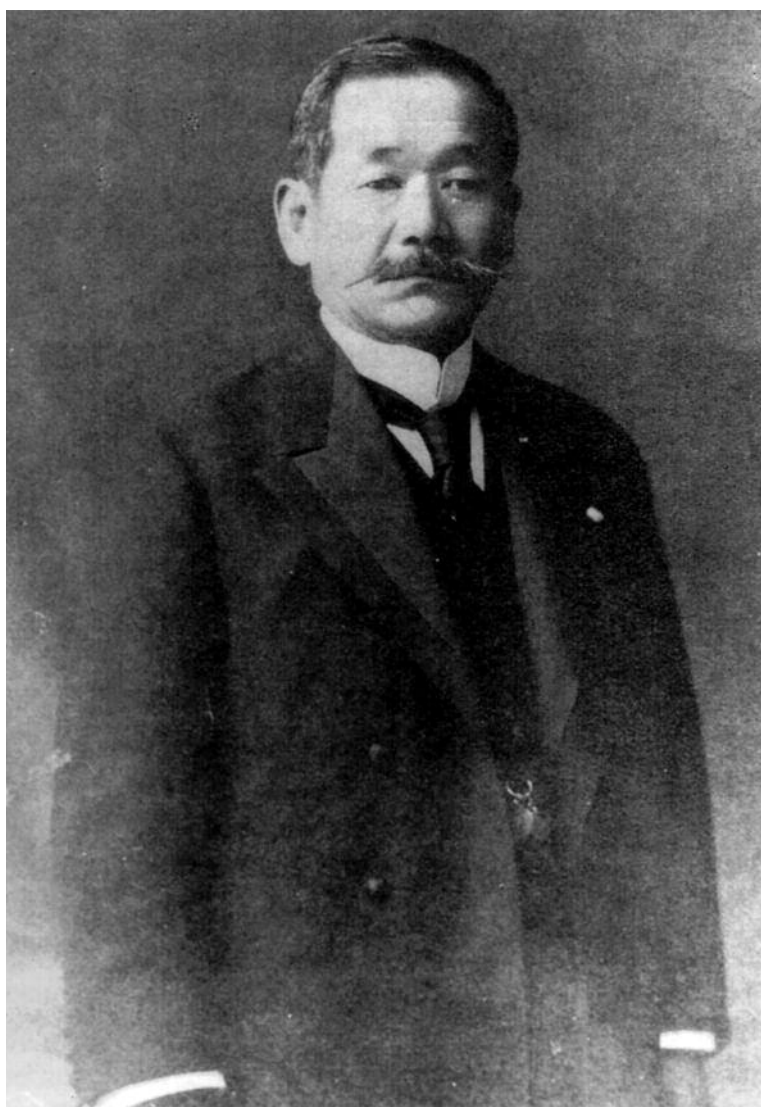
Préface

« *Les trois maîtres du budo* » est la présentation de la vie et de l'enseignement de Jigoro Kano (1860 – 1938), de Gichin Funakoshi (1868 – 1957) et de Morihei Ueshiba (1883 – 1969). Le premier, fondateur du judo, était un homme d'une grande subtilité, très ouvert sur le monde extérieur. On considère le second, universitaire fort cultivé et d'une rare distinction, comme le père du karaté moderne. Quant au dernier, il est le sage et le mystique qui créa l'aïkido. Ces trois maîtres se connaissaient bien, et les diverses rencontres et confrontations entre leurs étudiants respectifs furent fort enrichissantes. Si leur enseignement a profondément marqué la société japonaise, leur rayonnement a aussi rapidement gagné le reste du monde. Étudiés avec passion sur toute la surface du globe, leurs arts martiaux respectifs font désormais partie intégrante de la culture mondiale.

Cependant, les trois fondateurs seraient sans aucun doute consternés par la commercialisation croissante, l'importance excessive donnée à la compétition, les luttes mesquines entre factions rivales et la conduite scandaleuse de certains enseignants qui caractérisent de nos jours le monde du *budō* déformé par sa vulgarisation.

Les maîtres Kano, Funakoshi et Ueshiba étaient des visionnaires d'une rare exigence et aux idéaux élevés, et j'espère sincèrement que cet ouvrage contribuera à restaurer la nature profonde et le but véritable du judo, du karaté et de l'aïkido.

John Stevens,
Sendai 1995.



LIVRE
PREMIER

JIGORO KANO

(1860 – 1938)

A PRÈS AVOIR ÉTÉ COUPÉ DU MONDE pendant plus de deux siècles par les *shōgun*¹ Tokugawa, le Japon sortit de son long isolement le 31 mars 1854 lors de la signature du Traité de Kanagawa.

Le vieil ordre japonais s'effrita rapidement tandis que la nation, jusque-là isolée sur son archipel, s'ouvrait sur le monde. Ce fut une extraordinaire période de changement. L'intégralité du paysage politique et économique du Japon se transforma en quelques décennies et c'est précisément au début de cette nouvelle ère, le 28 octobre 1860, que naquit à Mikage, Jigoro Kano.

Face à la baie paisible d'Osaka et adossée à la chaîne majestueuse du mont Rokko, Mikage – devenue aujourd'hui un quartier de Kobe – était l'un des endroits les plus agréables du Japon occidental. La région bénéficie d'un climat tempéré et l'eau y est pure. Ces deux facteurs assurent une grande qualité au saké² produit dans cette région et qui en est aujourd'hui encore l'une de ses industries principales.

Du côté de son père, Mareshiba, Jigoro Kano descend d'une famille dont les origines remontent aux débuts de l'histoire du Japon. Parmi ses ancêtres on compte de nombreux prêtres shintō³, des maîtres bouddhistes et des érudits confucianistes⁴. Sa mère, Sadako, est issue de l'une des principales familles de brasseurs, celle qui produisait le célèbre saké Kikumasamune. Kano, entouré de deux frères et de deux sœurs plus âgés, grandit dans une des maisons les plus importantes de la contrée.

1. Shōgun : chefs militaires qui finirent par devenir les véritables maîtres du Japon, réduisant l'empereur à un rôle honorifique et purement religieux.

2. Saké : boisson alcoolisée obtenue par la fermentation du riz.

3. Shintō : religion nationale japonaise qui plonge ses racines dans le culte extrêmement ancien de la nature et des esprits des ancêtres.

4. Confucianiste : grand connaisseur des théories de Confucius.

Même s'il vécut son enfance dans un cadre privilégié, Kano fut élevé selon une discipline très stricte. À l'âge adulte il se rappelait avec tendresse sa mère bienveillante et attentive, mais qui n'admettait aucun écart de conduite.

Mareshiba se chargea personnellement de l'éducation de son dernier enfant et il lui apporta les bases de sa culture. Il veilla à ce qu'il étudie les classiques de la littérature chinoise ainsi que la calligraphie.

En 1869, au début de l'ère Meiji, décède sa mère. C'est à cette époque que la famille Kano déménage pour la nouvelle capitale : Tokyo. Mareshiba fut nommé « administrateur et fonctionnaire du gouvernement chargé de dynamiser le processus de modernisation du Japon ».

La première chose qui marqua le jeune Kano à son arrivée à Tokyo fut la vue de ces *rōnin*⁵ fanfaronnant le long des rues en exhibant fièrement leurs deux sabres, signe de leur statut⁶.

Kano fut inscrit au lycée Seitatsu Shojuku, une école dirigée par Keido Ubukata, un homme reconnu pour sa culture. Traditionnellement, les études, privilège des hautes classes de la société, étaient réservées aux enfants d'aristocrates et de samourais. Ce collège était donc unique en son genre car on y comptait aussi parmi les étudiants des enfants de marchands, d'artisans, de restaurateurs... Il n'était pas rare de trouver parmi eux de futurs lutteurs de *sumō*⁷, acteurs de *kabuki*⁸, ou *geisha*⁹. Ubukata avait une haute réputation d'homme de lettres et de calligraphe aussi, tout en formant ses élèves aux classiques de la littérature chinoise et japonaise, il obligeait chacun d'entre eux à lui présenter quotidiennement trois carnets de calligraphies. Le soir, après les cours, Ubukata organisait souvent des discussions libres portant sur l'actualité japonaise.

5. *Rōnin* : ancien samourai, guerrier sans maître, donc au chômage en quelque sorte.

6. L'interdiction de porter des sabres fut décrétée quelques mois après l'installation de la famille Kano à Tokyo.

7. *Sumō* : lutte japonaise fortement ritualisée et qui a une valeur quasi religieuse. Les lutteurs les plus prestigieux sont considérés comme des demi-dieux.

8. *Kabuki* : de *ka* : chant, *bu* : danse, *ki* : acte. Forme de théâtre total, à caractère populaire, doté d'un répertoire très riche et qui exige de ses interprètes une rare maîtrise de leur métier.

Lors de ces entretiens il répétait souvent à Kano que, même si une formation classique avait une valeur inestimable, les étudiants japonais devaient désormais se familiariser avec la culture occidentale.

Suivant ce conseil, Kano commença à étudier l'anglais à l'académie de Shibeï Mitsukuri. En 1873, il entra à l'académie d'Ikuei Gijuku où tous les cours étaient donnés en anglais ou en allemand par des professeurs étrangers. Le manuel de mathématiques était même rédigé en hollandais !

La vie de pensionnaire n'était pas de tout repos. Au dortoir attenant à l'école, Kano, le jeune homme brillant, le jeune homme de bonne famille et quelque peu snob, était souvent en butte aux brimades de ses camarades plus âgés et jaloux contre lesquels il était alors sans défense. C'est pendant cette période agitée que Kano eut connaissance du *jūjutsu*¹⁰, art martial qui « permettait de contrôler avec l'énergie de la douceur une attaque brutale ». S'il n'eut pas l'opportunité d'apprendre le *jūjutsu* avant un certain temps, il essaya de renforcer son corps en pratiquant différents sports, dont le base-ball qui venait juste d'être introduit dans le pays.

En 1874, Kano entra à l'école des langues étrangères de Tokyo où il eut malheureusement à reprendre tout son apprentissage de l'anglais. Ses maîtres précédents avaient été des Hollandais ou des Allemands et il s'était habitué à leur prononciation. Face à des enseignants d'origine britannique ou américaine, il se sentit complètement perdu. C'est avec une remarquable ténacité que Kano réapprit l'anglais. Les conditions d'étude étaient alors très difficiles : non seulement les dictionnaires étaient rares à cette époque, mais encore les étudiants ne disposaient souvent que d'un livre pour deux qu'ils se partageaient par roulement. Pour préparer ses examens, son « tour de livre » le maintenait éveillé de une heure à cinq heures du matin. Malgré de tels obstacles, Kano parvint à maîtriser remarquablement la langue de Shakespeare et rédigea notamment son journal intime en anglais dont il poursuivit la

9. Geisha : dame de compagnie dont la fonction est de divertir et de charmer grâce à ses talents artistiques et tout particulièrement de danseuse et de chanteuse.

10. Jūjutsu : de *jū* : souple, doux, et *jutsu* : technique. École traditionnelle de combat essentiellement à mains nues, appelée aussi *yawara*.



Le jeune et vigoureux Jigoro Kano en pleine concentration à l'époque où il s'entraînait au jūjutsu.

Kano avait trois professeurs principaux de jūjutsu : Hachinosuke Fukuda et Masamoto Iso du Tenshin Shin'yō-ryū et Tsunetoshi Iikubo du Kitō-ryū. Il a aussi étudié les arts martiaux occidentaux comme la lutte et la boxe. S'appuyant à la fois sur son expérience pratique et sur une étude théorique, Kano créa le judo du Kōdōkan en 1882.

rédaction durant la plus grande partie de sa vie d'adulte. Plus tard, Kano rédigea également ses notes techniques sur le *budō*¹¹ en anglais... probablement pour les garder secrètes. Son expression écrite anglaise était excellente et considérée comme la plus raffinée du Japon.

11. Budō: voie martiale, c'est la voie qui utilise le combat comme moyen de réalisation spirituelle.